

Jésus-Christ transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux

Homélie

Le Christ transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux. Quelle belle promesse nous est adressée dans la lettre de Paul ! Mais comment comprendre l'expression : *nos pauvres corps* ? Abram nous l'apprend dans la première lecture. Quant au *corps glorieux* de Jésus, il se laisse entrevoir dans l'Évangile. Lisons donc !

Passons d'abord un moment en compagnie d'Abram.

Où en est-il, Abram, quand arrive l'épisode lu aujourd'hui ? Il a quitté son pays et sa parenté sur la Parole du Seigneur, qui lui a promis une nombreuse descendance et une terre où se poser. Or il est vieux. Son épouse est stérile. Son chemin parsemé de dangers. Son neveu Lot, qui l'accompagnait, a bien failli périr à Sodome, cette ville ravagée par les passions et les pulsions de ses habitants, jusqu'à être totalement détruite. Et Abram vient de se battre contre des rois, pour sauver le même Lot de leurs griffes. Abram est pris de doute. Juste avant le texte que nous lisons il confiait au Seigneur : *Que puis-je espérer Seigneur, vois, c'est un fils d'étranger qui héritera de mes biens.* Alors le Seigneur lui répond : *Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... Telle sera ta descendance !* Et le texte poursuit, magnifique : *Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste.* Puis le Seigneur lui promet encore une terre. Mais comment savoir que cette promesse s'accomplira ? Alors le Seigneur vient enraciner la foi d'Abraham, non plus dans le ciel, mais au plus déconcertant de la chair. *Prends moi, lui dit-il, une genisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe.* Abram obéit, coupe en deux les animaux, qui sont en pleine force et capacité à se reproduire. Il chasse les rapaces qui descendent sur ces cadavres. Il reste longuement devant ça ! Vous allez me dire qu'il s'agit d'un vieux rite magique, par lequel les hommes des temps anciens cherchaient à s'attirer la bienveillance des dieux en leur sacrifiant la vie de ce qu'ils avaient de meilleur dans leurs troupeaux. Pas du tout : la Bible nous arrache précisément au ritualisme magique, comme aux sacrifices sanglants, qui dégoûtent le Seigneur. Par contre elle ne cesse de nous parler en paraboles. Observons de plus près la scène. Ces bovins et ces ovins, dont Abram tire sa subsistance et ses vêtements, ce sont des êtres de chair, mâle et femelle. Ils lui rappellent sa propre chair, sexuée, mortelle, exposée à la violence. Maurice Bellet, théologien et philosophe, écrit que notre condition corporelle *a rapport avec la dévoration, la dislocation, une violence effrayante et l'angoisse d'y être plongé.* Et ce n'est pas seulement en cas d'attentat, d'accident, de grave maladie que nous éprouvons cela. Même dans l'enfance, un jour ou l'autre, on éprouve de telles craintes. Or, précisément c'est dans cette fragilité angoissée de la chair et pas seulement dans le ciel que Dieu vient manifester son alliance. D'ailleurs le brasier fumant et la torche enflammée qui passent au dessus des chairs ne vont pas les détruire. Ils signifient l'amour sauveur de Dieu, vainqueur de la violence et de l'esclavage des pulsions. Frères et sœurs, il vous est sans doute arrivé, à vous ou à des proches, d'avoir conscience, au moment même où votre chair ou la leur était durement éprouvée, que le

Seigneur n'était pas loin... que son alliance touchait votre chair et faisait revenir l'espérance et la joie.

Je suis touché par l'attention de Dieu qui invite l'homme à ne pas craindre de regarder en face sa condition corporelle, fragile, parfois déconcertante, au lieu de la fuir. Nous savons, aujourd'hui plus qu'hier, que le déni de notre condition corporelle, le refoulement de ce que nous éprouvons, provoquent un retour du refoulé d'autant plus brutal qu'il était réprimé. Et le *non-dit* sur ces questions de chair a servi et sert encore – hélas – à cacher des violences qui laissent de profondes blessures. N'ayant pas honte devant Dieu de ce que nous sommes. Il nous a faits à son image et à sa ressemblance. Il vient nous sauver de l'angoisse et de nos égarements.

Contemplons maintenant Jésus dans l'Évangile Jésus, le Christ, le fils de Dieu, est né d'une femme. Il n'a pas dédaigné notre chair. Il l'a habitée jusqu'à ce qu'elle ait été plus défigurée, et il l'a transfigurée. Il a cherché le contact avec les malades, les blessés de la vie, les pécheurs, les violents, bref tous ceux qui vivaient tant bien que mal dans cette condition. Il vient d'ailleurs d'avertir ses disciples qu'il va souffrir de la main des grands prêtres, être crucifié, et, le troisième jour ressusciter. Or voilà qu'il apparaît à Pierre, Jacques et Jean, le visage transfiguré de lumière. Depuis cela, dès avant notre mort, nous savons (non d'un savoir de science mais d'une connaissance de foi) que nous ne sommes pas voués à l'horreur. Notre chair peut se laisser habiter et transfigurer par l'amour et le don de soi, jusqu'à la souffrance et même la persécution. Jésus nous réconcilie ainsi avec notre condition. Il nous libère de l'angoisse. Il nous tire de l'embourbement dans la chair dont parle Saint Paul quand il pleure sur ceux qui font leur dieu de leur ventre. C'est-à-dire ceux qui sont esclaves de la consommation et dévorent tout : les biens, les animaux, la terre, leurs frères, ne laissant derrière eux que des déchets.

Frères et sœurs, savez-vous que, si nous y consentons, Jésus ne désire qu'une chose : allumer en nous le feu de son amour par sa parole et dans l'eucharistie ; renouveler et assainir notre rapport à la chair et au sang, à toute la création ; en enfin transformer nos pauvres corps et toute la création à l'image de son corps glorieux.

Introduction de la prière universelle.

Savez-vous quand et pourquoi le Seigneur dit à Abram *désormais on ne t'appellera plus Abram, mais Abraham* ? C'est quand il élargit sa mission en ajoutant ceci à la promesse : *car, dit-il, j'ai fait de toi le père d'une multitude de...* (non pas d'enfants, mais de) *nations*. Abraham n'est plus le patriarche d'un clan. Sa vocation est universelle, comme notre prière est universelle. C'est pourquoi j'aime dire qu'Abraham est le premier des catholiques (puisque catholique, vous le savez, signifie universel). Que notre prière s'adresse au Père de tout vivant pour qu'il rassemble tous ses enfants dans la maison commune.